

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ver ; en tous cas, le district entier à l'est du Louloua serait bon pour le bétail.

Il n'y a pas beaucoup d'industrie. Le tissage des étoffes est peu développé ; la poterie fournit les ustensiles de cuisine ; le travail des métaux, fer et cuivre, est surtout l'affaire de Quiocos habiles circulant dans le pays. A la guerre ou à la chasse on se sert d'ordinaire de longues lances tout en fer, terminées par une pointe en forme de longue lancette ou munie d'une barbe ; les flèches sont carrées et barbelées. Il importe au chasseur que son projectile reste dans la blessure et cause à l'animal une sueur abondante, celle-ci permettant de suivre facilement la piste du gibier. Beaucoup de chasseurs d'éléphants se servent de mousquets importés de la côte, et de balles de fer fabriquées à Moussoumba. On trouve encore au chef-lieu beaucoup d'objets découpés en bois ou en ivoire. En général, le bois sert à fabriquer des ustensiles de toutes sortes de formes, des armes, des coussins, des bèches, des ornements, tout ce qui tient aux fétiches, représentés par des figures et des têtes d'hommes.

Vu la salubrité du climat et l'absence de fièvres et d'épidémies, la fécondité du sol du district entre le Louloua et le Kasserigi, mais surtout de la plaine de Moussoumba, ce pays conviendrait parfaitement aux établissements européens, qui trouveraient en outre dans les forêts le moyen de fournir à l'Europe les bois de luxe les plus beaux, en quantité inépuisable. Les bonnes relations créées par le Dr Pogge avec le souverain et les dispositions pacifiques des habitants, sont une garantie du bon accueil réservé à ceux qui viendront après lui, quand la station scientifique et hospitalière sera fondée.

BIBLIOGRAPHIE ¹

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DE LA LANGUE FO-GBÉ OU DAHOMÉENNE, par M. l'abbé Ph.-E. Courdioux. — Un des plus grands services que puissent rendre les explorateurs de l'Afrique ou ceux qui y ont résidé, c'est d'en faire connaître les langues. Aussi la plupart des voyageurs recueillent-ils les vocabulaires des tribus dont ils visitent ou traversent

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

le territoire, mais ils ne peuvent guère rassembler ainsi que des listes de mots usuels. Les missionnaires sont mieux placés pour former des recueils plus complets; ce sont eux généralement qui nous ont donné les dictionnaires que l'on possède pour telle ou telle langue indigène. M. l'abbé Courdiox vient d'en fournir un, abrégé mais contenant environ 1,500 mots, sur la langue parlée à la Côte des Esclaves par les habitants des royaumes du Dahomey et de Porto-Novo, et par ceux de la contrée au nord-ouest du Dahomey. Elle appartient à la famille des langues de la côte nord-ouest, des bassins du Niger et du Bénoué; elle a passablement de sons gutturaux et de désinences nasales, et modifie diversement les radicaux par des préfixes ou par des particules pour suppléer à la flexion. L'auteur a eu soin de faire ressortir quelques-unes des expressions locales particulières aux villes d'Abomey et de Porto-Novo. Un court avant-propos indique les règles essentielles pour l'orthographe et la prononciation, et donne une table des noms de nombres cardinaux et ordinaux qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET MAGNÉTIQUES de MM. *Brito Cappello et Roberto Ivens*, dans leur voyage à l'intérieur de l'Afrique. — Cette publication n'est qu'une liste de chiffres d'observations barométriques et thermométriques, faites du 13 décembre 1877 au 15 avril 1878. Elles sont groupées par mois, et chaque tableau donne en outre pour chaque jour la direction et la force du vent, l'altitude, l'état du ciel, etc. Les explorateurs déduiront sans doute de leurs observations une vue d'ensemble, qui sera corroborée par les résultats des autres expéditions qu'ils ont accomplies. Dans la région où ils se trouvaient, à l'est de l'Angola, le vent a soufflé du nord avec quelques déviations à l'est ou à l'ouest pendant la fin de décembre, de l'ouest et du sud-ouest pendant la fin de janvier et le commencement de février, du sud-est du 20 mars au 15 avril, époque à laquelle les observations s'arrêtent. Le temps a été continuellement beau, à quelques exceptions près, pendant les mois de décembre 1877, janvier et février 1878; il a été douteux pendant le mois de mars et de nouveau serein en avril. Les plus fortes températures ont été observées en décembre; le thermomètre a accusé le 31 de ce mois 30°,8.

LA PREMIÈRE ÉCOLE DE GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE ET LA PROCHAINE DÉCOUVERTE DU PAYS DES GARAMANTES, par *E. Berlioux*. — Cette brochure, antérieure à celle du même auteur dont nous avons rendu compte

dans notre numéro de novembre dernier, reproduit une lecture faite le 2 décembre 1878, devant les Facultés de Lyon. M. Berlioux y expose en premier lieu les principes scientifiques de l'École géographique d'Alexandrie. Il étudie ensuite les données de latitude ou de longitude fournies par les Tables de Ptolémée, et conclut que ce géographe ne s'est pas trompé sur la grandeur du degré. Indiquant les lointains voyages accomplis par les astronomes de l'antiquité, l'auteur examine les résultats auxquels ils sont arrivés, et reconnaît qu'ils ont pu fournir, sur tous les pays du monde ancien, des notions peu éloignées de la vérité. Enfin, dans la dernière partie de l'opuscule, M. Berlioux, parlant particulièrement du Sahara, croit, comme nous l'avons déjà dit, que les futures expéditions retrouveront les anciennes routes commerciales du pays des Garamantes, c'est-à-dire du Fezzan d'aujourd'hui. L'antique capitale Garema n'est autre que Djerma, dont les ruines sont peu éloignées de Mourzouk.

Espérons que les voyages futurs vérifieront les hypothèses si clairement et si élégamment émises par M. Berlioux.

BEITRÄGE ZUR ENTDECKUNGSGESCHICHTE AFRIKA'S. — L'intérêt éveillé dans le grand public par les explorations de l'Afrique, a engagé l'éditeur Dietrich Reimer à publier une série de mémoires sur ce sujet. Les deux premières livraisons, déjà un peu anciennes (1873 et 1874), sont extraites du *Journal de la Société de géographie de Berlin*. Elles renferment : la première, une revue historique des résultats généraux des découvertes en Afrique, par le Dr Kiepert ; la seconde, un mémoire destiné à faire connaître la part des Allemands dans les explorations africaines, par M. Koner, et une carte indiquant la part des principales nations européennes dans ces découvertes, accompagnée d'explications qui en facilitent la lecture. La troisième livraison, toute récente et assez volumineuse, contient le journal de voyage du Dr Pogge, compagnon du lieutenant Lux, jusqu'à Kimboundou. Ce dernier ayant été obligé par la maladie de revenir à la côte, Pogge poursuivit seul sa route jusqu'à Moussoumba. Son journal nous a paru si intéressant, et renferme des renseignements si importants que, ne voulant pas nous borner à un compte rendu succinct, nous lui avons consacré notre article de fond sur le royaume du Mouata Yamvo.

SAHARA UND SUDAN, VON Dr *Gustav Nachtigal*. — L'auteur de ce magnifique et intéressant volume peut être comparé à Barth, à Living-

stone, à Stanley, tant à cause des péripéties émouvantes de ses voyages que de leurs immenses résultats.

Né le 23 février 1834 à Eichstätt, près de Stendal, il suivit le gymnase de son district, puis alla étudier la médecine à Berlin, Halle, Würzburg. Après avoir rempli ses devoirs de citoyen dans l'armée, il pratiqua la médecine à Cologne et alla ensuite en Algérie (1862), d'où il passa à Tunis comme médecin du bey.

En 1867, on le retrouve en Angleterre, mais sa santé est ébranlée et l'année suivante il retourne sur la côte nord de l'Afrique, à Tripoli, pour chercher un climat qui lui soit favorable. Quoique désirant tenter un voyage dans les contrées centrales, il n'y songeait nullement à cette époque, lorsqu'une circonstance tout à fait accidentelle l'y détermina. Il fut chargé par son gouvernement d'aller porter au sultan du Bornou, pays situé au cœur de Soudan, à l'ouest du lac Tchad, des présents comme témoignage de gratitude pour l'accueil amical qu'il avait fait à des voyageurs allemands.

Parti au mois de février 1869, il arriva en mars à Mourzouk, la monotone capitale du Fezzan. Après de longues semaines d'inaction, il se mit en marche pour le Bornou à travers le pays de Tibesti, dont les habitants, les Tébous, sont perfides et cruels. Il ne put réaliser son projet et dut revenir à Mourzouk, en octobre, après avoir été plusieurs fois en danger de mort. Ce ne fut qu'au printemps de 1870 qu'il put repartir pour le Bornou, en suivant cette fois une route plus connue et surtout moins dangereuse. Après s'être acquitté de sa mission, il explora le lac Tchad et son affluent, le Chari. Son intention était à cette époque (janvier 1872) de se rendre au Ouadaï, jusqu'alors fermé aux Européens. Ali, sultan de ce pays, avait lancé une année auparavant une armée dans le Baghirmi, pour détrôner le roi Abou-Sekin, qui s'était enfui vers le sud. Nachtigal résolut de le rejoindre; pour cela il remonta le Chari et visita le Somraï, dont le roi lui fit bon accueil. Ce ne fut que plus au sud, chez les Gabéris, que Nachtigal retrouva Abou-Sekin qui se prit d'amitié pour lui. L'ex-sultan faisait chez les Gabéris des razzias d'esclaves, et Nachtigal dut assister pendant quatre mois entiers aux horreurs du trafic de chair humaine. Quittant enfin son féroce ami, il revint au Bornou et de là passa au Ouadaï, dont il visita la capitale, Abeschr. Partant de cette ville le 17 janvier 1874, il gagna le Nil à travers le Darfour et le Kordofan.

La première portion seule de ce voyage est racontée dans le volume qui vient de paraître. Il est divisé en trois parties. Dans la première, on trouve

des données statistiques, économiques, ethnologiques concernant la Tripolitaine et l'organisation de la caravane de l'auteur, puis le récit du voyage de Tripoli au Fezzan, et enfin une description très complète de Mourzouk et du pays tout entier.

La seconde partie contient le récit de l'excursion dans le Tibesti, et surtout des notions précieuses sur cette contrée montagneuse. Les renseignements fournis par le D^r Nachtigal quant à la géographie physique, la faune, la flore, les conditions économiques du pays, sont tout à fait nouveaux.

Dans la dernière section enfin, l'auteur décrit son voyage de Mourzouk au Bornou, par les grandes steppes peuplées d'animaux féroces, situées au nord du lac Tchad. Le volume se termine par une description fort intéressante du royaume du Bornou et de sa capitale Kouka.

Deux cartes d'une exécution soignée, l'une de la région s'étendant entre le Fezzan et la Méditerranée, l'autre du Tibesti et du Borkou, et des illustrations caractéristiques enrichissent l'ouvrage.

En considérant la grande variété des sujets traités par l'auteur d'une manière supérieure, on ne saurait lui donner trop d'éloges et trop souhaiter la publication des volumes suivants, qui seront, nous en sommes certains, aussi originaux et aussi substantiels que celui que nous avons sous les yeux.

CORRESPONDANCE

De la discussion naît la lumière, dit un proverbe. Aussi acceptons-nous avec un vrai plaisir les critiques auxquelles nos opinions peuvent donner prise, et souhaitons-nous vivement que ceux de nos abonnés qui ne partageraient pas nos vues sur tel ou tel sujet veuillent bien nous faire part de leurs observations. Nous serons toujours disposés à en reconnaître, s'il y a lieu, la justesse ou à les discuter.

— C'est ainsi qu'aujourd'hui M. L. M., de Lyon, nous demande s'il ne serait pas utile de placer sous les yeux de nos lecteurs, au sujet de l'influence des mahométans en Afrique, une appréciation différente de celle que nous formulions dans notre N° 4 où nous la représentions comme funeste. M. L. M. nous rappelle à ce propos l'opinion contraire que professent M. Bosworth Smith, auteur de « Mohammed and Mohammedanism, » et le Rév. Edw. Blyden, missionnaire africain établi depuis longtemps dans la colonie de Libéria. M. Bosworth Smith soutient que l'action de l'islamisme est moralisante, parce qu'il abolit la sorcellerie, les sacrifices humains, et surtout parce qu'il interdit aux nègres de boire des spiritueux, tandis que le